

Présentation de la collecte lors de la célébration de la JMP avec Jamila d'Afghanistan

Tout comme les projets du pays d'origine de la liturgie, les projets sur plusieurs années peuvent être présentés comme des histoires d'espoir. À titre d'exemple, une sage-femme afghane du projet « Permettre l'accès à la prévention et aux soins obstétricaux » raconte ici comment son travail soutient les femmes et sauve des vies :

Je suis Jamila, originaire d'Afghanistan, et je vis avec ma famille dans un village isolé. Je suis souvent dans la maison des sages-femmes, juste à côté du petit dispensaire du village. Ainsi, je peux aussi aider la nuit les femmes qui ont pu s'y rendre pour accoucher. Nous ne pouvons quitter la maison qu'en compagnie d'un homme de la famille. Je fais partie des très rares femmes en Afghanistan qui ont encore le droit de travailler dans leur profession. Dans le domaine de la santé, il y a une petite exception à l'interdiction rigoureuse de travailler pour les femmes, que les talibans ont décrétée et imposée.

Depuis toute petite, je voulais devenir sage-femme pour aider plus tard les mères et les bébés. C'est très important ici, car le taux de mortalité maternelle et infantile en Afghanistan est l'un des plus élevés au monde. Je suis très heureuse d'avoir pu suivre une formation de sage-femme et que ma famille est d'accord pour que je continue à travailler en tant que telle et que je reste souvent à la maison des sages-femmes. Je conseille les femmes enceintes et les encourage à accoucher au dispensaire, et je les aide à s'occuper des nouveau-nés et à les allaiter. Ici, nous avons au moins une bonne hygiène, une nouvelle chaise d'accouchement, un lit chauffant et quelques médicaments essentiels. J'ai suivi une formation continue en médecine d'urgence, je peux aussi arrêter les hémorragies ou traiter les blessures et les plaies dues au froid. Tout le monde en parle, cela renforce la confiance dans le système de santé et apporte de petites améliorations pour les femmes et les enfants.



Espace protégé pour les conseils, les échanges entre femmes, les soins aux nouveau-nés, la sage-femme Jamila au dispensaire, © PUI

Il est également très important pour moi qu'il y ait un espace protégé pour les femmes dans le dispensaire, où nous pouvons nous retrouver ensemble et parler de nos problèmes, y compris de la violence dans la famille, de l'éducation des filles, de nos droits et de notre dignité en tant que femmes. Nous pouvons nous y reconforter mutuellement et nous encourager à utiliser les quelques possibilités qui nous restent. Cela n'est possible que si des femmes continuent à travailler comme sages-femmes. Sinon, la plupart des femmes accoucheront à la maison sans aucune aide médicale, et la mortalité infantile et maternelle restera aussi élevée.

La carte téléphonique, sur laquelle un petit crédit est versé chaque mois, m'aide également à mettre les femmes en réseau. Je peux ainsi téléphoner aux femmes enceintes et aux mères dans les villages isolés et les soutenir. Parfois, les familles manquent d'argent pour le transport, ou le seul pont n'est plus praticable après une tempête. La vie ici est très difficile pour de nombreuses femmes. Pourtant, les enfants qui naissent chaque mois dans notre petit dispensaire me procurent beaucoup de joie et me redonnent toujours du courage. Chaque mois, environ 18 femmes et nouveau-nés survivent à l'accouchement en bonne santé, ce qui renforce mon espoir qu'il y a un avenir pour nous ici. Merci de ne pas nous oublier et de nous soutenir par vos prières, vos médicaments et votre argent pour la formation continue et les conseils. Merci !

Béatrice Battaglia